

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Téléph. : CENTRAL 80-65

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9)

Les Demi-Ministres

Notre Enquête

REPOSE de M. CHARLES HUMBERT

Comme suite aux articles de notre directeur sur Les Demi-Ministres, nous avons ouvert une enquête à ce sujet auprès des personnalités politiques les plus en vue. Nous sommes heureux de publier aujourd'hui la très remarquable réponse de M. le sénateur Charles Humbert, qui est un ne peut mieux qualifié pour traiter la question :

Je suis tout à fait d'accord avec Le Bonnet Rouge, pour demander que les sous-secrétaires d'Etat au ministère de la guerre aient l'autorité et l'indépendance qui leur permettraient d'assumer les responsabilités de leurs charges. C'est la Vierge que j'ai émise lors de la nomination de M. Albert Thomas. L'expérience justifie au fort la thèse. Sauf à d'ailleurs pas prévu dans l'Etat aux munitions n'a-t-il pas été appelé à différentes reprises à prendre part aux délibérations du conseil des ministres ? Collaboration éphémère, audition exceptionnelle, admission temporaire, telle est la règle présente pour nos demi-ministres. Elle doit être l'exception. Il faut, selon moi, ouvrir toute grande la porte de l'Élysée aux sous-secrétaires d'Etat les jours où se tiennent les conseils des ministres. Ils doivent prendre devant

le Gouvernement d'abord, devant le Parlement et le pays ensuite, l'entière responsabilité de leurs actes, de leur gestion, de leur direction. Ils n'ont pas été désignés, j'imagine, pour remplacer d'irresponsables directeurs. Ils ont été placés dans les différents cadres de notre administration militaire précisément pour rompre avec une routine néfaste, pour réagir contre un inertie coupable. Comment pourraient-ils agir s'ils n'ont pas l'autorité nécessaire et la liberté d'action ?

Mais alors, que deviendra le ministre de la guerre ?

Son rôle dans les circonstances actuelles est bien défini et sa tâche est encore très vaste. C'est lui qui présidera le Conseil des ministres de la Défense nationale, coordonnera leurs efforts, réveillera leur énergie, mettra entre les différents départements du Grand Ministère de la Guerre, l'harmonie et la cohésion indispensables.

L'œuvre à accomplir au ministère de la guerre est assez complexe et considérable pour employer les bonnes volontés... et surtout la volonté d'un ministre et de quatre sous-secrétaires d'Etat.

Ch. HUMBERT.

Le Drame Balkanique La Roumanie va mobiliser Le Roi de Bulgarie contre son pays

Dans une séance, désormais historique, Ferdinand de Bulgarie refuse d'écouter les avis de ses hommes d'Etat

Rome, 24 septembre. — Le « Corriere della Sera » reçoit de son correspondant de Sofia, probablement par une lettre privée qui a pu échapper à la censure bulgare, des détails dont il garantit l'authenticité, sur l'audience accordée aux cinq chefs de l'opposition par le roi Ferdinand.

On sait déjà que cette audience eut lieu au palais, huit sièges ayant été disposés autour de la table où virent s'asseoir le roi, le prince héritier, le secrétaire politique du roi, et MM. Guéchoff, Danef, Mahinov, Tsanof et Stamboulski. On sait aussi que les leaders de l'opposition, quelques-uns en termes empreints d'une grande franchise et d'une grande vivacité, exposèrent au souverain la déplorable répercussion que les décisions de M. Radoslavoff auraient sur la tranquillité du pays et la nécessité de convoquer le Parlement si l'on voulait éviter une catastrophe dont, cette fois, le roi seul serait rendu responsable.

Le roi, ayant simplement enregistré les doléances des divers orateurs et promis de les transmettre au président du conseil, se promena un moment dans la salle, dit le correspondant du « Corriere della Sera », nerveux et pensif.

S'adressant enfin à M. Zanof, qui s'était montré particulièrement sévère, le roi lui demanda des nouvelles des récoltes.

En Roumanie

La mobilisation serait décidée

Rome, 25 septembre. — (De notre correspondant particulier.) — D'après le « Corriere della Sera », la Roumanie aurait décidé de mobiliser.

PREPARATIFS EN ROUMANIE

Genève, 24 septembre. — Le « Berliner Morgen Post » annonce que les grandes manœuvres roumaines, qui devaient commencer ces jours-ci, ont été supprimées à la dernière heure, en raison de la situation extérieure, qui ne permet aucun déplacement de troupes.

Un décret paru au Journal officiel convoque les dernières classes de la réserve et de la classe de 1916 devant le conseil de révision, en même temps qu'il ordonne le recensement immédiat de la classe de 1917.

Dans les Etablissements Biard le personnel souffre la faim Le Scandale continue

RECHAUFFEZ LA CUISINE !

Trente fois par jour !

Nous avons dit la semaine dernière qu'avec cette somme dérisoire la gérance d'un café Biard était obligée de nourrir chaque jour son personnel.

La question de la nourriture est d'une importance capitale dans ce métier qui nécessite des fatigues considérables.

Comment voulez-vous que l'on puisse donner des aliments convenables avec une somme aussi infime ?

M. Biard est un homme prévoyant et méticuleux.

Il pense à tout.

Se transformant en Brillat-Savarin de gergote, il a consacré un chapitre spécial dans son Recueil des Ordres de Service à l'élaboration de recettes de cuisine susceptibles de fournir à ses employés des plats qui, tout en étant très bon marché, ont l'avantage de revenir très bon marché, ce qui est le but recherché par leur génial vulgarisateur.

Ecoutez cette sage recommandation adressée par M. Biard à ses gérantes :

Nous rappelons que la meilleure organisation pour la nourriture est celle qui consiste à la faire cuire l'après-midi pour être consommée le soir et RECHAUFFEE LE LENDemain A DEUXHEURES, etc.

« Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites ! »

Le personnel de la maison Biard, surmené et fatigué, doit être heureux de pouvoir se sustenter avec du ragoût réchauffé.

Rien n'est moins réconfortant, mais en revanche, rien n'est plus économique.

Qu'importe à M. Biard la santé de ses employés ?

Cet homme d'église ne songe qu'à une seule chose : « Gagner de l'argent ».

FAITES DES RAGOUTS

Il est probable que les malheureux affamés de la maison Biard ont dû déjà élever quelques protestations au sujet de l'insuffisance de la nourriture, car le fameux Recueil des Ordres de Service contient ce passage qui en fait foi :

De fréquentes réclamations ayant eu lieu de la part du personnel, sur l'insuffisance de la nourriture, il est rappelé aux gérantes qu'elles doivent s'occuper l'après-midi de leur nourriture quotidienne, de faire surtout une nourriture substantielle, telle que : ragoût, pol-au-feu, etc., et de donner à chaque repas du fromage, ainsi qu'un légume et toujours de la soupe le soir.

Ainsi, l'ordre de service est formel.

M. Biard commande à ses employés :

« Mangez tous les jours de la soupe, du ragoût réchauffé, un légume et du fromage. »

C'est très beau.

Mais allez donc exécuter cette recette et confectionner des repas substantiels avec 1 fr. 50 par jour et par tête !

Pour manger à leur faim, les employés de la maison Biard sont obligés de payer, à leurs frais, la nourriture qui leur est nécessaire.

RESPECTEZ LES LOIS DE L'EGLISE

Si le repas est maigre tous les jours de la semaine, il doit l'être par ordre le vendredi.

N'oublions pas que la maison Biard est la plus pieuse et la plus catogte des maisons.

Avec les meurs de scarrin qui le caractérise, M. Biard, à la fois pour complaire à ses amis les jésuites et pour réaliser des économies importantes, invite son personnel à ne pas manger de viande le vendredi.

Les gérants qui obéissent sont les mieux cotés.

Ceux qui ne se conforment pas à ses prescriptions sont soigneusement notés, comme mauvaises têtes, sur les fiches établies par le Patron.

Mme Biard inspecte, elle-même, les bars où lui sont signalés des gérants qui ont le grand tort d'être des mécréants.

Un jour, elle pénétra brusquement dans une de ses succursales. Cette maison était tenue par M. et Mme X... gens respectables et âgés.

Il était midi, les braves gens mangeaient une maigre omelette. Ce spectacle eut le don de mettre en fureur Mme Biard.

« Malheureux ! — s'écria-t-elle — vous osez, chez moi, manger de la viande au vendredi. »

Elle saisissant les assiettes, elle jeta les omelettes dans le ruisseau.

Telles sont les meurs en vigueur dans la maison Biard.

Elles révolteront tous les républicains et tous les libres-penseurs.

Aucune excuse ne peut être alléguée en faveur de ces patrons indignes qui imposent de force leurs croyances au personnel employé chez eux.

Nos révélations ont éclairé le public qui déjà commence à boycotter les maisons de M. Biard.

Le seul moyen d'atteindre cet homme, la seule méthode qui l'obligera à respecter les droits de son personnel, c'est de faire le vide dans ses établissements !

Philémon.

Les Menées allemandes en Suisse

On demande à acheter une institution !

On écrit à la « Gazette de Lausanne » : Plusieurs chefs d'instituts et de pensionnats de la Suisse française viennent de recevoir de Francfort-s.-M. des offres pour le moins curieuses. Ces offres sont faites par l'entremise de la maison A.-M. Klotmann et Cie, qui s'occupe de gérance d'hôtels, de vente et d'achat de pensions et de banquets.

On nous communique la lettre que cette entreprise adresse à un pensionnat de jeunes filles de Neuchâtel ; elle est ainsi conçue :

« Wir fragen hiermit an, ob Sie event. bereit waren, wegen Verkauf ihrer Anstalt mit uns in Verbindung zu treten. In unserm Interesse hätten wir Bonität und Zahlungsfähigkeit unserer Interessenten nicht ausser jeder Frage. »

Nous traduisons : « Nous venons vous demander si vous seriez disposés à entrer en rapports avec nous au sujet de la vente de votre institution ; nous en aurions évidemment l'emploi et aurions sous la main un intéressé dont la solvabilité est hors de question. »

Ces offres sont vraiment fort curieuses. Quel peut bien être l'intéressé si solvable, qui cherche à acheter maintenant plusieurs institutions et pensionnats dans notre Suisse romande ?

Les destinataires de la lettre que nous publions ci-dessus ont, est-il besoin de le dire, répondu par un refus à la maison Klotmann et Cie.

Le Reprise de Loutsk par les Russes

Le dernier communiqué russe nous apporte une excellente nouvelle : la reprise de la ville de Loutsk par les Russes.

Loutsk ou Lutsk ou encore Luck est une ancienne ville polonaise qui connut la grandeur au temps des Rois de Pologne. Après l'annexion de la Volhynie à la Russie, elle devint le siège métropolitain des catholiques de l'empire de Russie.

Loutsk est bâtie sur la rive gauche de la rivière Styk. Le cours d'eau baigne la bordure orientale de la ville et assure de ce côté la couverture de la place. Au sud, la rivière Patouka couvre le secteur méridional de la ville. Loutsk ne constitue pas une position stratégique au sens propre du terme. Elle commande le passage du Styk sur l'une des routes de Kowel. Par Loutsk, l'armée russe marche en toute sécurité sur Kowel.

Or, la reprise de Kowel sera la première et la plus grave menace que le général Ivanov puisse opposer à l'aile droite de l'armée du général Mackensen, laquelle pénétrera sans profits dans les marais de Pinski.

C'est surtout à ce titre qu'il faut accueillir avec satisfaction la nouvelle du dernier succès de nos alliés.

R. L. P.

UN CRIME PREMEDIATE

« Majesté, répéta M. Zanof, nous ne sommes pas venus ici pour parler des récoltes, mais de quelque chose de plus intéressant, de plus grave, je veux dire de la politique du gouvernement, qui est en train de perdre le pays. A aucun prix, nous ne supporterons une politique non approuvée par la Russie. Si la Couronne et M. Radoslavoff continuent une telle politique, nous ne répons pas des conséquences. »

Nous n'avons pas voulu rechercher les coupables de la catastrophe de 1913, parce que d'autres événements graves se sont produits. Mais ce fut un acte désastreux, dû à une folie criminelle. Il ne doit pas se répéter. Une attaque de la Bulgarie contre la Serbie, comme celle que médite M. Radoslavoff avec l'approbation de Votre Majesté, serait un crime prémédité.

Après un instant d'hésitation, le roi Ferdinand serra la main de M. Zanof, puis posa sa main question relative au récolement à M. Stamboulski. Celui-ci commença par répondre, mais bientôt il s'arrêta, disant :

« Et pourtant, ce n'est pas le moment de parler de récoltes, de la république à Votre Majesté, le pays ne veut pas d'une politique d'aventures qui lui a coûté si cher en 1913. Vous avez profité de toutes les ficelles de la Constitution pour diriger le pays à votre guise ; vos ministres ne sont rien, seul vous êtes l'auteur de cette politique et seul vous en avez la responsabilité. »

Le roi répliqua froidement :

« Une politique qui n'apportera que des malheurs, répéta le leader agrarien une politique qui compromettra non seulement l'avenir du pays, mais votre dynastie, et qui pourra vous coûter votre tête. »

Dévisageant celui qui parlait ainsi, le roi lui dit :

« Ne vous occupez pas de ma tête qui est déjà vieille. Pensez plutôt à la votre. »

« M. Stamboulski de faire remarquer : « Peu importe ma tête, sire, je ne pense qu'à celle de mon pays. »

« JE LE SAVAIS ! »

Après ces paroles, le roi Ferdinand prit à part MM. Danef et Guéchoff pendant quelques instants ; les deux leaders insistèrent auprès de lui pour la convocation du Parlement, expliquant que la situation parlementaire actuelle indiquait que M. Radoslavoff n'avait pas la majorité. Tous deux montrèrent de nouveau l'agitation que les récentes déclarations de M. Radoslavoff avaient provoquées dans le pays.

Le roi eut un geste énigmatique et dit : « Je le savais. »

Il se retira alors, accompagné du prince héritier, dans ses appartements.

LES MESURES MILITAIRES EN GRECE

LA LOI MARTIALE SERA PROCEMEE

Athènes, 24 septembre. — Le Parlement se réunira mercredi pour la proclamation de la loi martiale.

Suivant des informations de Sofia, puisées à des sources autorisées, la mobilisation bulgare s'effectue normalement, mais sans enthousiasme.

L'ETAT DE SIEGE EN MACEDOINE

Athènes, 24 septembre. — Dans sa séance du mercredi prochain, la Chambre sera appelée à voter l'état de siège en Macédoine et diverses autres mesures nécessitées par la situation.

La Banque Nationale versera 14 millions pour les besoins actuels.

Le gouvernement a ordonné la réquisition des vapeurs et des chemins de fer ; il a, en outre, interdit le transport des marchandises.

ON PARLE ENCORE DERENDANT DU BLOC BALKANIQUE

On mande de Bucarest à la Tribune de Genève :

Le ministre d'Italie à Athènes a été reçu par le roi Constantin. L'audience a duré plus de deux heures. Après avoir fait part au souverain grec de l'opinion en Italie, concernant la mobilisation bulgare, le ministre s'est rendu chez M. Venizelos qui, immédiatement après cette entrevue, a télégraphié à M. Radoslavoff, président du conseil bulgare.

Après l'après-midi, le roi de Grèce a reçu M. Venizelos.

J'ai également appris que le roi Constantin enverra une lettre autographe au tsar Ferdinand de Bulgarie.

LES GRECS DE PARIS

On sait qu'un grand nombre de sujets hellènes se sont engagés dans la Légion Etrangère et combattent sous les drapeaux de la France, en raison d'une clause qui permet les restitutions de l'engagement au cas où le pays d'origine du contractant décréterait la mobilisation, ces hommes pourront rejoindre, s'ils le désirent, les armées de leur pays.

A la Chancellerie de Grèce, aucun ordre officiel n'est encore parvenu en ce qui concerne les sujets hellènes. Cette dépêche est attendue d'un moment à l'autre.

D'après un article de la loi militaire, les Grecs sont tenus de quitter l'étranger six jours après la promulgation de la mobilisation.

Dans la colonie grecque réside une vive effervescence. Nos amis hellènes attendent, avec impatience, le moment de combattre à nos côtés, pour la cause de la civilisation.

ON REPARLE DE PAIX EN ALLEMAGNE

UNE PROPAGANDE ACTIVE EST DECOUVERTE

Lausanne, 24 septembre. — Des feuilles volantes, intitulées : Qui est la cause de la guerre, la Fête de l'Annexion, la Guerre et le Profitariat, ont été distribuées dans tout l'Allemagne. Les polices vont découvrir que les auteurs étaient le député Liebknecht, le journaliste Dr Meyer, et Steglitz, et M. Eberlein, de Mariendorf. On a saisi 22.000 exemplaires de « Guerre et Profitariat » dans l'imprimerie Max Noster à Berlin. Les rédacteurs de ces feuilles sont Liebknecht et l'imprimeur, sont sous le coup d'une enquête du procureur général.

UN JOURNALISTE ARRETE

Lausanne, 25 septembre. — La rédaction du « Berner Tawacht » apprend ce soir que M. Meyer, rédacteur au « Vorwaerts », vient d'être arrêté à la suite de cette affaire. On a interdit au « Vorwaerts » de publier la nouvelle de cette arrestation.

UNE REVUE SUSPENDUE

La revue le « Forum », paraissant à Munich qui s'était élevée contre la guerre, vient d'être suspendue jusqu'à la fin de la guerre.

REPUBLICQUE et Diplomatie

UN HOMMAGE DU COMTE D'ARENTHAL A LA DIPLOMATIE FRANÇAISE

Un médecin qui est un homme d'esprit, le professeur Bonchard, disait, à propos de ce « découvert » d'Érich, l'ardive caricature allemande d'une découverte autrement sérieuse de François Muret :

« En France, nous n'admirons nos inventions que lorsqu'elles nous reviennent avec des droits de douane. »

C'est pas en médecine seulement qu'il faut à nos produits, pour que nous les apprécions, une estampille étrangère. Il en va de même en politique.

Tout un troupeau de bourgeois craintifs mais anglophobes, et anglophobes avec raison, s'est extasié maintenant devant l'impôt sur le revenu de M. Caillaux.

Voilà, ces mêmes scénomanes, se déclarant à reconnaître que la République, qui sait faire la guerre, sait aussi préparer la victoire par des sages et loyaux travaux diplomatiques.

Tant qu'ils n'avaient qu'à ouvrir les oreilles et des yeux pour les constater, ces gens n'avaient les aptitudes diplomatiques du régime républicain.

Mais voici qu'ils se conviennent sans retard : un étranger, mieux, un ennemi, proclame que la diplomatie de la République est la première diplomatie du monde.

Il n'y a plus moyen de douter.

C'est le comte d'Arenthal, ministre de la vieille monarchie austro-hongroise, qui rend à la jeune République française cet hommage attendu. Un député roumain, M. Take Joneco, recueille le propos et nous le livre.

« Quelle ne fut pas ma surprise, raconte M. Joneco, de trouver de comte d'Arenthal presque converti à la République ! »

Il me dit que sa prévention contre le système républicain avait fait place à un jugement plus favorable. Il m'expliqua que c'est surtout pour la politique étrangère qu'il avait cru autrefois à la supériorité du système monarchique.

« Or, me dit-il, voilà la France qui donne un démenti catégorique à toutes mes théories. La République française fait une politique étrangère excellente, et avec un indéfinissable succès. Bien que la France, grâce à ses institutions politiques, consume plus d'hommes que n'en font que les autres pays, elle a constamment des hommes de premier ordre à sa tête. Voyez en diplomatie. Tout le corps diplomatique de l'Allemagne et de l'Autriche, ensemble ne vaut

Des Questions ?

Daudet et ses acolytes prennent les locuteurs de l'Action Française pour de fameuses gourdies.

Nous reproduisons hier les odieuses attaques de Léon Daudet contre le prince Lubomirsky, l'honorable maire de Varsovie, resté dans sa ville pour tenir tête aux Allemands, sur la prière de l'autorité russe.

Daudet représentait ce citoyen comme un espion allemand.

Il ne procédait ni par allusions, ni par

COMMUNIQUE OFFICIEL

LES SERVIDORES DE L'ETRANGER
LE « BLUFF » DE L'AVANT-GUERRE

TROIS HEURES

En Artois, notre artillerie a poursuivi son action efficace contre les lignes ennemies.

Au sud de la Somme, les Allemands ont bombardé nos tranchées et nos sapes aux environs d'Andechy, Dancourt et Tilloy. Nos batteries ont énergiquement riposté et pris sur un grand nombre de points l'initiative du feu.

Canonade réciproque toujours intense au nord de l'Aisne et sur le bord du canal de l'Aisne à la Marne.

En Champagne, l'ennemi a répondu à un violent bombardement de ses tranchées et ouvrages par des tirs d'obus suffoquants sur la région d'Auberive et de Saint-Hilaire ; ces tirs n'ont produit aucun résultat.

Même activité de l'artillerie de part et d'autre en Argonne, particulièrement dans le secteur de Couvres-Chausses.

Quelques combats à coups de bombes et de grenades au Bois Le Prétre.

En Lorraine, nos patrouilles ont ramené quelques prisonniers. Une nouvelle attaque allemande près de Manhoue a été complètement repoussée.

Une de nos escadrilles a lancé hier sur la gare des Sablons à Metz une quarantaine d'obus.

Aux Dardanelles

La dernière semaine a été très calme dans les deux zones de la péninsule.

Sur notre front les Turcs tentèrent une attaque à la mine, mais nous avons détruit leur galerie par un camouflet, tuant, d'après les dires d'un prisonnier, deux officiers et trois hommes.

Un de nos navires de guerre a canonné très efficacement une batterie de gros calibre sur la côte d'Asie.

LES DECLARATIONS DU PREMIER MINISTRE D'ETAT

London, 25 septembre. — On mande de Washington aux Daily News :

M. Radoslavoff, président du conseil de Bulgarie, a télégraphié à M. Panaretos, son ministre à Washington, déclarant que la Bulgarie, en ordonnant la mobilisation générale, n'a nullement eu des intentions agressives. M. Radoslavoff explique que la neutralité armée a été décidée, non pas seulement en vue des nécessités présentes, mais aussi en prévision des possibilités à venir.

On espère que cette seule mobilisation suffira pour atteindre le but visé sans recourir aux hostilités.

LA NOTIFICATION EST OFFICIELLE EN ANGLETERRE

London, 24 septembre. — Le ministre de Bulgarie a communiqué ce soir officiellement au Foreign Office la nouvelle de la mobilisation bulgare.

La rapidité des événements a causé une grande surprise dans les cercles diplomatiques, bien que dans certains milieux on

L'Optimisme en Angleterre

London, 25 septembre. — Du Morning Post :

Au cours des dernières quarante-huit heures, une forte vague d'optimisme s'est répandue avec rapidité dans les milieux particulièrement bien renseignés sur la situation militaire et navale. Les teneurs des communiqués officiels ne suffisent pas à expliquer ce courant. Le grand public, bien qu'ignorant encore ce que savent les milieux privilégiés, se sent reconforté par l'heureuse issue du Congrès de Moscou.

REPUBLICQUE et Diplomatie

UN HOMMAGE DU COMTE D'ARENTHAL A LA DIPLOMATIE FRANÇAISE

Un médecin qui est un homme d'esprit, le professeur Bonchard, disait, à propos de ce « découvert » d'Érich, l'ardive caricature allemande d'une découverte autrement sérieuse de François Muret :

« En France, nous n'admirons nos inventions que lorsqu'elles nous reviennent avec des droits de douane. »

C'est pas en médecine seulement qu'il faut à nos produits, pour que nous les apprécions, une estampille étrangère. Il en va de même en politique.

Tout un troupeau de bourgeois craintifs mais anglophobes, et anglophobes avec raison, s'est extasié maintenant devant l'impôt sur le revenu de M. Caillaux.

Voilà, ces mêmes scénomanes, se déclarant à reconnaître que la République, qui sait faire la guerre, sait aussi préparer la victoire par des sages et loyaux travaux diplomatiques.

Tant qu'ils n'avaient qu'à ouvrir les oreilles et des yeux pour les constater, ces

REPUBLICQUE et Diplomatie

UN HOMMAGE DU COMTE D'ARENTHAL A LA DIPLOMATIE FRANÇAISE

Un médecin qui est un homme d'esprit, le professeur Bonchard, disait, à propos de ce « découvert » d'Érich, l'ardive caricature allemande d'une découverte autrement sérieuse de François Muret :

« En France, nous n'admirons nos inventions que lorsqu'elles nous reviennent avec des droits de douane. »

C'est pas en médecine seulement qu'il faut à nos produits, pour que nous les apprécions, une estampille étrangère. Il en va de même en politique.

Tout un troupeau de bourgeois craintifs mais anglophobes, et anglophobes avec raison, s'est extasié maintenant devant l'impôt sur le revenu de M. Caillaux.

Voilà, ces mêmes scénomanes, se déclarant à reconnaître que la République, qui sait faire la guerre, sait aussi préparer la victoire par des sages et loyaux travaux diplomatiques.

Tant qu'ils n'avaient qu'à ouvrir les oreilles et des yeux pour les constater, ces

